

cadre de la Biennale permet de réunir autant de documents sur ce qui se fait en France aujourd'hui : pour nous il était donc essentiel d'être présents.

Geneviève Breerette. C'est en effet une occasion unique de voir ce que font les moins de trente-cinq ans.

Anne Tronche. Même si la plupart des travaux se situaient dans la continuité des grandes tendances largement représentées dans les Biennales précédentes. Pour ne pas céder à la facilité des choix répétitifs, nous avons renoncé à illustrer une histoire des mouvements et des groupes contemporains, pour nous attacher à mettre en évidence, dans la mesure du possible, des tempéraments singuliers et originaux, du moins dotés d'une authenticité créatrice.

Geneviève Breerette. Oui, mais nous avons cherché à jouer sur deux terrains : la recherche d'individualités, et aussi la tentative de situer malgré tout des courants actuels.

Anne Tronche. Je ne crois pas me tromper en affirmant que plus d'une fois nous avons fait violence à nos intérêts esthétiques personnels, pour argumenter à propos de travaux qui nous semblaient symptomatiques d'une nouvelle réflexion plastique ou qui revendiquaient des attitudes conceptuelles intéressantes.

Jean-Louis Pradel. Etant bien entendu que d'innombrables « individualistes » dans les 580 dossiers faisaient preuve d'un individualisme que j'appellerai prudent ou même trouillard, dans la mesure où ils recherchaient en fait le confort et la sécurité, en s'appuyant sur quelques traditions récentes : en particulier celles instituées par les deux précédentes Biennales. C'est cela que nous avons voulu corriger.

Jean-Luc Chalumeau. Puis-je vous demander, à ce propos, pourquoi nous sommes parvenus, presque toujours, à dégager des majorités qui ont permis d'éliminer facilement, puis de sélectionner relativement aisément, à partir de nos positions respectives et de nos sensibilités qui sont cependant sur bien des points très éloignées les unes des autres ?

Anne Tronche. C'est vrai : nous aurions dû, normalement, ne jamais nous entendre ! Toute la question est de savoir si, comme ce fut le cas de nombreuses Biennales durant les années 60, la sélection 1980 est véritablement annonciatrice de la production artistique à venir. Je pense, quant à moi, qu'elle apporte davantage une conclusion à une situation qui fut évolutive au cours de ces dix dernières années. Il est vrai que nous ne savons pas toujours reconnaître les signes annonciateurs d'un changement qui se présentent à nous dans un ordre dispersé.

Geneviève Breerette. C'est plutôt à certains égards un constat.



G. Joppolo et J.-L. Chalumeau.

Giovanni Joppolo. Le constat d'un phénomène qui tend à se généraliser depuis deux ou trois ans, aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis. C'est-à-dire que plusieurs jeunes artistes s'attachent aujourd'hui à analyser leur culture artistique à travers un regard sur l'ensemble de l'histoire de l'art comme stratification de moments théoriques et pratiques qui se répondent, se nourrissent les uns des autres.

Jean-Luc Chalumeau. Tu veux dire que certains artistes pratiquent un art de citation dont on peut retrouver la source à des moments éloignés de l'histoire de l'art ?

Giovanni Joppolo. Il est évident que la plupart des artistes que nous avons choisis ici se proposent surtout d'opérer dans leurs œuvres une synthèse et un dépassement des courants et des idées qui ont stimulé ces quinze dernières années artistiques, c'est-à-dire la Nouvelle Figuration, l'Art Conceptuel et la Nouvelle Abstraction. Mais certains d'entre eux — qui sont en cela très proches de beaucoup de jeunes artistes américains, allemands et italiens —, s'expriment essentiellement en puisant des données stylistiques dans l'ensemble de l'histoire de l'art, dans cette stratification dont je parlais il y a quelques instants. Il est clair que pour ces artistes l'objectif est désormais celui de se situer ailleurs qu'« à l'avant-garde », pour chercher d'autres modes de fonctionnement, et en refusant toute intégration autoritaire du symbolique dans les carcans des langages et stratégies avant-gardistes. En ce sens, quand Anne parle d'une conclusion, je serais quant à moi tenté de dire qu'il s'agit d'une ouverture, mais d'une ouverture sur un lieu

peu rassurant et très stimulant à la fois, un lieu où les certitudes sont à chaque instant minées, un lieu en quelque sorte mimétique de la complexité et de la subjectivité du réel.

Jean-Luc Chalumeau. Nous sommes ramenés à l'idée qu'il n'y a plus d'avant-garde et que cette notion est décidément dépassée : c'est certainement vrai, mais il n'y a pas que la Biennale qui en apporte la démonstration.

Anne Tronche. J'ai l'impression que cette situation dure depuis longtemps. Certains représentants de la Jeune Peinture ont réglé leurs comptes à la notion d'avant-garde dès 1966. Il est de bon ton, actuellement, de railler la course à la modernité entreprise par différents groupes et tendances ces dix dernières années. Ceux qui riaillent sont souvent ceux qui ont contribué à créer cet état d'esprit. Il me semble que dans la sélection opérée pour la Biennale, les artistes retenus sont souvent ceux qui ne se sont pas préoccupés de revendiquer leur appartenance à une tendance majoritaire, exemple Figuration Narrative, Abstraction analytique. Consciemment ou inconsciemment, ils ont cassé une continuité pour emprunter des voies latérales. Ces voies latérales sont-elles des voies sûres ? Nous ne pouvons pas encore répondre.

Jean-Louis Pradel. Cette issue par des voies latérales dont tu parles est heureuse, car les successeurs des abstraits analytiques et des figuratifs narratifs me paraissent particulièrement régressifs, et je regrette que certains travaux éditoriaux actuels favorisent ces retours en arrière dans